

# Infos

LE JOURNAL DES DONATEURS DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

> ACTUALITÉS

**EBOLA :**  
l'épidémie  
hors de contrôle

> À LA UNE

**À Gaza**  
sans hésitation

# “ Ebola : une catastrophe biologique sans précédent



Dr Mego Terzian  
Président de Médecins Sans Frontières

**R**arement, l'acteur humanitaire et médical que nous sommes a été confronté à un tel défi. Les personnels soignants des trois pays les plus touchés, la Guinée Conakry, la Sierra Leone et le Liberia, sont les premières victimes de l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola. Les équipes MSF ne sont pas épargnées. Elles sont épuisées et débordées. De nos centres de traitement sortent plus de cadavres que de patients guéris.

Tandis que l'épidémie, qui sévit déjà depuis plus de six mois en Afrique de l'ouest, continue de faire toujours plus de victimes, sur place les systèmes de santé se sont totalement effondrés et les moyens pour y faire face sont largement insuffisants.

C'est pourquoi, lors d'une séance exceptionnelle au siège des Nations Unies à New York, le 2 septembre dernier, MSF a lancé un véritable cri d'alarme à une communauté internationale demeurée sourde à nos appels répétés. Aujourd'hui, mettre l'Afrique de l'ouest en quarantaine n'est pas une solution et la priorité est que les pays qui disposent des ressources médicales civiles et militaires capables de répondre à une catastrophe d'origine biologique, les envoient rapidement sur le terrain. Sans leur déploiement massif dans les pays concernés, il ne sera pas possible de limiter la propagation du virus.

Une mobilisation internationale immédiate est indispensable. Dans ces circonstances, votre engagement à nos côtés et votre confiance nous sont chaque jour plus précieux. Je tenais à vous en remercier. ”

## › SOMMAIRE

### › À LA UNE

- À Gaza sans hésitation.....P3
- République centrafricaine : répondre à l'urgence à Bangui.....P4

### › ACTUALITÉS

- Ebola : l'épidémie hors de contrôle .....P5
- Côte d'Ivoire : ouverture d'une maternité à Katiola.....P5

### › PORTRAIT

- Mohammed Selim : chirurgien syrien réfugié en Irak....P6

### › ÉVÈNEMENTS

- Les professions médicales toujours plus proches de MSF.....P7
- Lettre d'accompagnement Encart





■ Plus de 2 000 morts palestiniens, plus de 10 000 blessés, près de 300 000 personnes déplacées ou sans-abris.

■ 70 victimes israéliennes dont 67 soldats.

■ 15 hôpitaux sur 32 endommagés. La moitié des structures de santé fermées.

(source : Nations Unies)

## À Gaza sans hésitation

Présentes dans Gaza depuis plus de 14 ans, aux côtés des médecins palestiniens, les équipes MSF ont pu immédiatement prendre en charge les victimes de l'opération militaire israélienne « Bordure protectrice ».

« Je suivais les patients hospitalisés aux soins intensifs du service des grands brûlés de l'hôpital. Un jour sont arrivés une maman de 24 ans et un garçon de 10 ans. La jeune femme était restée douze heures sous les décombres de sa maison. Elle y avait perdu sa fille et dix autres membres de sa famille. On a fait tout ce qu'on a pu, mais elle est décédée le lendemain matin », explique d'une voix lasse Adriana, médecin anesthésiste dans l'équipe d'urgence de l'hôpital El Shifa de la ville de Gaza.

Du 7 juillet jusqu'à la fin août, les équipes MSF ont opéré sans relâche les victimes des bombardements dans cet hôpital où la plu-

part des blessés étaient admis. Elles intervenaient aux côtés de l'équipe chirurgicale du ministère de la Santé, qui y effectuait des rotations de 24 heures avec une pression accrue à partir du 17 juillet et le début de l'offensive terrestre qui a vu le compte des victimes exploser.

### DES KITS D'URGENCE POUR 500 FAMILLES

Au quotidien, les médecins sans frontières partageaient la vie des soignants palestiniens, comme ce chirurgien, bouleversé par l'histoire d'une petite fille admise dans son service après avoir perdu toute sa famille au cours d'une attaque aérienne.

Les équipes médicales ont profité de la première trêve de 10 jours pour se rendre à l'hôpital Nasser de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, afin de soigner des blessés. Cet hôpital était resté jusque-là inaccessible à cause de l'intensité des bombardements. MSF y a également distribué des kits d'urgence à plus de 500 familles. « Les moments de trêve ont été comme une respiration pour la population de Gaza, mais ça ne les protégeait absolument pas des bombardements indiscriminés pendant le reste de la journée », se souvient Nicolas Palarus, coordinateur des projets MSF à Gaza. Enfin, l'activité de la clinique MSF de soins post-opératoires, mise en place en 2011, a repris peu à peu son cours fin août, mais de nombreux patients que nous suivions manquent encore à l'appel.

Après 50 jours de bombardements quotidiens il va falloir de longs mois avant que Gaza, et le secteur de la santé, déjà affaiblis par des années de blocus, en partie privés d'eau et d'électricité par la destruction des infrastructures, ne se reconstruisent. ■

# République centrafricaine : répondre à l'urgence à Bangui

Dans la capitale centrafricaine, à l'Hôpital Général, le service des urgences et chirurgie prend en charge les victimes de traumatismes, de violences ou de graves complications médicales. Il a ouvert ses portes en mars 2014 après un important travail de rénovation.



Dès la première semaine d'activité, 55 patients avaient été reçus aux urgences, dont 40 victimes de violences. Plus récemment, le 19 août dernier, 31 blessés, victimes d'une nouvelle vague de violences armées, ont été prises en charge à l'Hôpital Général.

Les interventions concernent majoritairement des cas de violence mais aussi des traumatismes des membres consécutifs à des accidents de la circulation, ainsi que la chirurgie viscérale (péritonites, perforations gastro-intestinales...) et depuis le mois de juillet, les violences sexuelles.

«Cela faisait plus de vingt ans que cette partie de l'hôpital ne fonctionnait pas. On a tout repris, du stylo jusqu'au lit du patient, dans toute une aile du bâtiment», explique Pascal Muhitira, coordinateur du projet. «On a maintenant 104 lits d'hospitalisation ainsi que quatre en soins intensifs. Mais il arrive que cela "déborde" et qu'on doive rajouter des lits.»

Deux blocs opératoires ont été rénovés et équipés (table d'opération, lampes, moniteurs...) avec la

création d'une unité de radiologie. Afin d'accompagner les soins médicaux, une banque de sang a été ouverte permettant d'analyser les poches de sang et de disposer d'un stockage réfrigéré.

## 783 PATIENTS HOSPITALISÉS EN QUATRE MOIS

Pour mettre en œuvre des soins d'urgence il faut garantir l'approvisionnement en eau et en électricité. Le réseau d'eau a été entièrement repris avec l'installation d'un système de chloration. Le réseau d'électricité a également été rénové avec la fourniture d'un générateur électrique de secours. Enfin, une aire de traitement des déchets hospitaliers a été installée.

Entre le mois de mars et la fin juin, 692 patients ont été pris en charge pour des blessures liées à la violence (balle, arme blanche, grenade) et 783 patients ont été hospitalisés.

C'est la générosité de nos donateurs qui nous a permis de mettre en œuvre un tel programme pour offrir des soins d'urgence aux Centrafricains. ■

## EBOLA: L'ÉPIDÉMIE HORS DE CONTRÔLE



**D**epuis le premier trimestre, une épidémie d'Ebola sans précédent sévit en Guinée, au Libéria, en Sierra Leone et au Nigeria. Début août, l'OMS l'a enfin qualifiée « d'urgence de santé publique de portée mondiale ». Depuis mars, 2 615 cas ont été traités

par les équipes médicales, dont 1 408 ont été confirmés et 342 ont pu être guéris. Aujourd'hui, les personnels de santé décèdent massivement ou fuient les hôpitaux et les malades ne meurent plus seulement d'Ebola, mais aussi du paludisme, de diarrhées ou d'accouchements compliqués en l'absence de soins médicaux essentiels. Au cours du mois d'août, plus de 1 800 personnels africains et internationaux soignaient les malades, soutenaient les systèmes de santé nationaux et mettaient en place des mesures d'endiguement. Alors que la crise menace la sécurité sanitaire mondiale, le Dr Joanne Liu, présidente internationale, a réclamé l'engagement de tous pour enrayer l'épidémie. ■

### CHIFFRE CLÉ

**117 000**

réfugiés soudanais du sud ont été vaccinés contre le choléra, dans les camps de Gambella, en Éthiopie. Ils vivent dans des conditions sanitaires très précaires, dans une zone inondée durant la saison des pluies.

## CÔTE D'IVOIRE : OUVERTURE D'UNE MATERNITÉ À KATIOLA

**D**epuis le 4 juillet dernier, au Centre Hospitalier Régional de Katiola, dans la région du Hambol, les équipes



médicales prennent en charge les urgences gynécologiques, obstétriques et néonatales. Durant les cinq premières semaines d'activité, elles ont assisté **148 accouchements dont 47 avec complications** dans la maternité de l'hôpital. L'ouverture de cette maternité apporte un signe d'espoir aux habitants de cette région où le **taux de mortalité maternelle atteint 614 pour 100 000 naissances vivantes\* contre environ 10 pour 100 000 en France\*\***. Et le taux de mortalité infantile est de 68 pour 1 000 naissances\* contre

4 pour 1 000 en France\*\*. Pour garantir aux femmes et aux enfants des naissances en toute sécurité, les principales actions ont porté sur la réhabilitation et l'équipement des blocs opératoires, de l'unité de stérilisation, de la maternité, de la néonatalogie, et du laboratoire également doté d'une banque de sang. Enfin, les personnels sont formés à la prise en charge des grossesses et des accouchements difficiles. ■

\* Source : Enquête Démographie et de Santé et à Indicateurs Multiples de 2011 à 2012 (EDSCI-III).

\*\* Source INED.

# Mohammed Selim : chirurgien syrien réfugié en Irak

Début 2014, le Dr Selim, 41 ans, a dû fuir la Syrie et les violences de la guerre. Aujourd'hui, c'est en tant que médecin généraliste qu'il soigne ses compatriotes réfugiés dans le camp de Kawargosk en Irak.

« **A**vant 2011, la vie était belle, le travail se passait bien. Je travaillais dur et une fois mes journées terminées, j'aimais aller voir mes amis tout autour d'Alep », explique le Dr Selim. Mais quand le conflit a éclaté, il s'est retrouvé au cœur de la bataille. « *Ma clinique était à proximité de trois endroits stratégiques dont plusieurs groupes voulaient s'emparer. J'ai été bloqué pendant huit mois, il y avait des snipers tout autour. Quand Al-Safirah a été bombardée, j'opérais jusque tard dans la nuit. Des hommes,*

*des femmes et des enfants chargés sur des carrioles arrivaient jusqu'à ma clinique, certains n'avaient plus de jambes, plus de bras, plus d'yeux. Nos moyens étaient limités, nous ne pouvions pas faire d'anesthésie générale.* »

Le Dr Selim décide de quitter la Syrie début 2014. Juste à temps. « *Le lendemain du jour où je suis parti, l'hôpital de campagne a été bombardé. Tout a été détruit.* » Commence alors un long et périlleux voyage au travers de très nombreux barrages sur des routes où il doit dissimuler son identité. Mais quand il arrive à la frontière, elle est fermée. Il lui faut alors marcher pendant 11 heures dans les montagnes pour parvenir en Irak.

Une fois installé dans le camp de réfugiés de Darashakran, Mohammed travaille deux semaines comme peintre. « *Quand j'ai rencontré une équipe médicale, ils m'ont dit qu'ils ouvraient un dispensaire dans le camp de Kawargosk. J'avais*

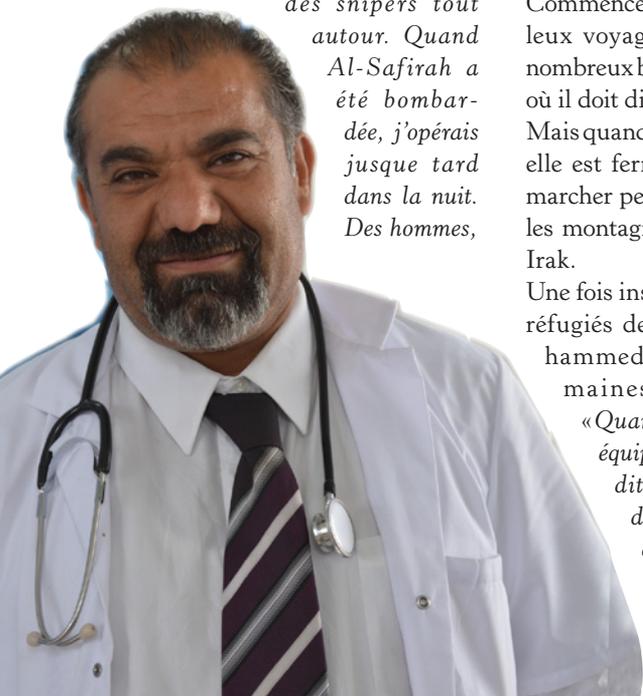


“ **Parfois, le seul traitement dont les réfugiés ont besoin passe par les mots.** ”

*entendu parler de l'association avant et je rêvais de travailler avec eux.* »

Depuis, il exerce comme médecin généraliste. « *Je suis très heureux de travailler dans mon domaine de compétences et d'y consacrer toute mon énergie. Les gens sont contents des soins que nous offrons, surtout, je parle le même dialecte qu'eux. Je sais les souffrances qu'ils endurent et je connais leur façon de penser. Parfois, le seul traitement dont ils ont besoin passe par les mots, pas par des médicaments.* »

Bien qu'il ait dû fuir pour sauver sa vie et qu'il continue à dispenser des soins à ses compatriotes réfugiés, le Dr Selim confie : « *Aujourd'hui encore, j'éprouve un sentiment de culpabilité à avoir quitté la Syrie. Je souhaite que la crise soit réglée et que les gens puissent retourner chez eux.* » ■



## Faites d'une pierre deux coups pour soutenir MSF

**V**ous êtes donateur MSF et membre du programme de fidélité Voyageur SNCF ? Utilisez vos points monnaie pour soutenir nos actions ! En convertissant 1 250 points en don à l'association, vous participez, par exemple, à la distribution de 20 rations alimentaires à des enfants pour traiter la malnutrition. Les fonds recueillis dans le cadre du programme de fidélité SNCF sont affectés à l'ensemble des projets de l'association. ■

Rendez-vous dès maintenant sur [www.programme-voyageur.sncf.com](http://www.programme-voyageur.sncf.com).

## Un soutien malin et efficace pour Médecins Sans Frontières !

**L**a nouvelle année approche et, avec elle, la tradition d'adresser vos vœux aux êtres chers. Dans le cadre d'un partenariat avec les Editions Créatives, les entreprises ont la possibilité d'acheter des cartes de vœux au profit de MSF. Pour 100 € d'achat sur la collection MSF, les Editions Créatives reversent 25 € à l'association. ■

Commandez sans plus attendre vos cartes de vœux solidaires auprès de notre partenaire : [www.voeux-creatifs.com](http://www.voeux-creatifs.com)



## Les professions médicales toujours plus proches de MSF

**Médecins Sans Frontières a conclu un nouveau partenariat avec un membre du groupe GIE Santé Cité et s'est vue validée comme organisme de formation médicale et paramédicale.**

**D**ans le cadre de son accord avec le groupe coopératif de polycliniques Santé Cité, MSF accueille un nouveau partenaire dès le 27 juin : l'hôpital privé Les Franciscaines, à Nîmes. Cette action comporte un soutien financier et en ressources humaines. Les salariés de ces polycliniques sont incités à partir en mission sur le terrain avec MSF.

MSF vient également d'être validée par l'OGDPC (Organisme Gestionnaire du Développement Professionnel Continu) comme organisme de formation pour **toutes les professions médicales et paramédicales**. « Si cela ne concerne encore que les citoyens Français et les membres de MSF formés et

*travaillant en France, cette validation constitue une étape importante dans la reconnaissance de nos capacités professionnelles et dans l'attractivité de notre association pour les professions médicales et paramédicales », souligne Annette Heinzlmann, directrice médicale de MSF. Cette validation définitive permettra à ces professionnels de faire valoir les formations concernées – obligatoires par ailleurs - auprès de leurs organismes de tutelle, dans le cadre de leur évolution de carrière. En 2013, près de 1 100 personnels médicaux et paramédicaux sont partis en mission et l'association recherche en permanence des volontaires pour prendre part à ses opérations dans près de 35 pays. ■*



